84e Année. — N° 249 AVEC L'AIDE DE DIEU, POUR LA PATRIE Dimanche 11 Octobre 1914

PRIX DE L'ABONNEMENT
Allier et Départements limitrophes :
UN AN ..... 30 fr.
SIX MOIS 16
TROIS MOIS 8
Autres Départements et Algérie .. 36

VILLE DE MOULINS :
UN AN ..... 24 fr.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE
L'ACCEPTATION DU JOURNAL APRÈS L'ÉCHÉANCE EST CONSIDÉRÉE COMME UN RÉABONNEMENT

COURRIER DE L'ALLIER

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

PRIX DES INSERTIONS
LA LIGNE
ANNONCES (4e page). 20 c.
RÉCLAMES (3e page). 30
AVIS AGRICOLES .. 10
Prix à forfait pour les Annonces répétées.

Ce Journal n'est affermé à aucune agence. Il reçoit les Annonces directement, sans intermédiaire.

Adresser les Lettres à M. CRÉPIN-LEBLOND Directeur du Journal
Les Manuscrits ne sont pas rendus.
Les Lettres non affranchies sont refusées.

TÉLÉPHONE — BUREAUX : 13, RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, MOULINS — TÉLÉPHONE

Ce Journal ne peut être crié

LA GUERRE

A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Bordeaux, 9 octobre. — Sont cités à l'ordre de l'armée :

Le 18e corps d'armée (a fait preuve d'énergie en repoussant brillamment toutes les attaques ennemies).

Le 20e corps d'armée (sur toutes les parties du front où il a été employé, a toujours progressé et entraîné la progression de ses voisins ; a résisté aux attaques les plus furieuses et a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive. Dans l'Ouest comme précédemment dans l'Est, le 20e corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre).

Les 18e, 287e, 148e, 251e, 224e et 228e d'infanterie (ces divers régiments se sont signalés par leur belle conduite au feu. Ils ont enlevé de nuit des villages occupés par l'ennemi et ont fait de nombreux prisonniers).

Bonnot, aspirant ; Courtois, caporal, et Conté, sapeur de la compagnie divisionnaire de la 35e division d'infanterie (ont, porté des charges de mélinite au pied d'une maison crénelée, dans laquelle étaient réfugiés de nombreux ennemis et d'où partaient des feux très nourris de mousqueterie, qui empêchaient l'occupation complète du village. Ont fait sauter, dans des conditions très périlleuses, une partie de la maison et déterminé par cette explosion la reddition d'une centaine de prisonniers et de trois officiers réfugiés sur des maisons voisines, également crénelées).

L'adjudant Didier et le sergent Martine, aviateurs (obligés d'atterrir par suite de panne de moteur dans une région tenue par l'ennemi, ont brûlé leur appareil et, emportant avec eux tous leurs documents, ont rejoint leur escadrille après une marche forcée de cent kilomètres en trente heures, en traversant deux rivières à la nage et en rapportant, malgré la présence dans la région par courue de forces ennemies importantes, des renseignements nombreux et précis recueillis en cours de route).

Houlne, trompette-major au 12e régiment de chasseurs (blessé d'une balle au front, le 6 septembre, n'en est pas moins remonté à cheval et a continué pendant une heure encore son service auprès du colonel commandant son régiment. La mort de cet officier supérieur ayant été tuée, a insisté pour qu'il prît son propre cheval et n'a consenti à se laisser soigner que lorsque l'affaire fut terminée).

Orieux, capitaine au 144e régiment d'infanterie (blessé une première fois le 10 septembre, une deuxième fois le 14 septembre, n'a pas voulu abandonner le commandement de sa compagnie, qu'il a conduite, le 15, à l'attaque. A tenu au cours de ces trois journées de combat et pendant les journées des 16, 17 et 18 septembre, que ses hommes ont passées sur les tranchées, à quelques centaines de mètres de l'ennemi, un exemple au-dessus de toute éloge de courage, d'énergie et de sang-froid).

Boissaud, capitaine au 27e régiment de dragons (belle conduite dans les combats des 28 août et 13 septembre. Le 28 août, chargé avec son escadron de coopérer, avec le 228e régiment d'infanterie, à la défense des passages d'une rivière, fut soumis à un moment donné à un feu nourri de mousqueterie tel que 50 % de son effectif resta sur le terrain. Mettant pied à terre à 150 mètres de l'ennemi, il alla à quatre reprises relever ses dragons blessés pour les ramener à l'arrière, à l'abri. Cet exemple fut imité par ses hommes et aucun des cavaliers blessés ne resta aux mains de l'adversaire).

Guyaux, sapeur télégraphiste (le 22 septembre, étant à son poste dans une mairie, a dit simplement après la chute d'un obus sur l'édifice : « Interromps la conversation pendant quelques minutes, je vais descendre dans le sous-sol, d'où je pourrai rétablir la communication. » Au bout de peu de temps, le téléphone fonctionnait à nouveau).

Pétain, général commandant la 6e division d'infanterie (a par son exemple, sa ténacité, son calme au feu, son incessante prévoyance, sa constante interventions aux moments difficiles, obtenu de sa division, pendant quatorze jours consécutifs de bataille, un magnifique effort, résistant à des attaques répétées de jour et de nuit, et le quatorzième jour, malgré les pertes subies, repoussant victorieusement une attaque de l'ennemi).

Lavisse, commandant la 12e brigade d'infanterie (a fait preuve en toutes circonstances de beaucoup de sang-froid, de bravoure et d'à-propos, se tenant constamment au milieu de ses troupes de première ligne, pendant quatorze jours consécutifs de combats incessants de jour et de nuit qui a livrés victorieusement sa brigade).

Delechambre, maréchal des logis au 52e régiment d'artillerie (au combat du 8 septembre, a, dans une attaque rapprochée d'infanterie, continué le tir de sa section jusqu'à la dernière extrémité ; puis, ayant assuré le départ des blessés, a rejoint son capitaine et son lieutenant pour servir une pièce, quoique ayant une balle dans une jambe et deux dans le bras droit).

Merzouk ben Embarek, soldat au 4e tirailleurs (le 30 août, a enlevé, à 150 mètres des lignes ennemies, son lieutenant blessé, l'a transporté sur une distance de 200 mètres, sous une pluie de balles, abandonnant pour lui un blessé qu'il transportait déjà et qui venait d'être tué dans ses bras. Resté tout seul avec son lieutenant blessé, a réussi à le conduire à l'ambulance après six heures de marche en pays occupé et déjà parcouru par l'ennemi).

ÉCHOS DE LA GUERRE

L'Action de notre Cavalerie

Le 1er octobre, notre aile gauche, accentuant son mouvement tournant, franchissait la Somme à hauteur de Méricourt et culbutait à Bray deux divisions de la première armée allemande. Le 3, poursuivant notre marche offensive, nous réoccupions le bourg d'Albert, à 27 kilomètres au nord-est d'Amiens.

Mais bientôt, l'ennemi, qui le soir du 1er avait battu en retraite vers Bapaume, revenait en force sur nos nouvelles positions.

Le 4 au matin, une patrouille de lanciers anglais qui battait les bois de Guillemont surprenait, au sud de Combles, une équipe de génie ennemi en train de réparer la voie ferrée qui vient de Péronne. Un retour offensif des Allemands se préparait sans nul doute. Devant des forces supérieures, nos alliés devaient se retirer, mais l'alarme était donnée au quartier général. Une escadrille d'avions, accourue de notre arrière, survolait aussitôt le bassin de la Somme. A midi, le rapport de nos aviateurs était déjà parvenu à notre état-major.

Ce rapport signalait des forces considérables qui convergeaient vers Albert par les routes de Bapaume, Péronnet, Saint-Quentin. C'était la première armée allemande qui revenait sur nous, renforcée par des troupes empruntées les unes au centre ennemi d'autres même arrivées de la Woevre par les voies ferrées du Luxembourg.

Le choix nous restait entre les trois partis suivants : 1° livrer bataille à l'est d'Albert contre une armée deux fois supérieure ; mais à notre infériorité numérique s'ajoutait un terrain d'un découvert malaisé à défendre ; 2° refaire en sens inverse l'avance parcourue le 1er et battre en retraite par Bray et Méricourt jusqu'à la rive gauche de la Somme ; 3° nous retirer au nord-ouest sur la route d'Acheux.

C'est cette troisième tactique que préféra l'état-major. Elle avait l'avantage, tout en cédant douze kilomètres à l'ouest, d'en gagner treize autres au nord, et de continuer ainsi, tout en obliquant sur notre gauche, notre menace enveloppante.

Mais pour que ce tassement à l'ouest ne permette point à l'ennemi de nous couper par une marche sur Amiens, il nous fallait le temps d'amener de la grosse artillerie en avant de Méricourt-l'Abbée, sur la rivière d'Ancre, et de fortifier Bresle, qui commande la route Amiens-Albert.

A une heure, les colonnes ennemies n'étaient plus qu'à quinze kilomètres de nos positions. Le temps pressait, mais déjà le radiotélégraphe avait fonctionné et de l'artillerie arrivait d'Amiens et de Corbie pour se fortifier dans la vallée d'Ancre et sur les routes de l'ouest. Notre extrême gauche allait pouvoir se retirer vers Acheux, sans crainte d'être coupée avec son centre. Mais cette évacuation d'Albert, notre état-major voulait l'effectuer dans un ordre parfait, sans laisser en arrière ni un canon, ni un caisson.

C'est à la cavalerie qu'allait revenir le rôle glorieux d'arrêter jusqu'à la fin de cette journée de la marche de l'ennemi et de donner ainsi le temps à nos ambulances, à notre parc d'artillerie, à nos équipages de se retirer en toute sécurité.

C'est à trois heures que les colonnes adverses débouchèrent sur la route de Péronne ; là, les attendaient nos dragons, postés au carrefour de Méricourt. Les hussards prussiens avançaient en masses serrées, pressés de forcer le passage sans reconnaître le terrain. Un feu compta de l'autre, absence d'artillerie et d'infanterie. Un combat entre cavaliers allait se livrer à l'arme blanche. Les nôtres avaient pris positions en ordre de bataille sur la gauche de la route. Le terrain était propice, de vastes champs plats à l'infini.

— Préparez-vous à charger par escadrons !

Les genoux à la selle, arcboutés sur les étriers, la lance en avant, les dragons se sont déployés. De leur côté, les hussards ennemis se préparent au combat.

— Par escadrons, chargez !

— Vorwaerts !

La terre alors résonne sous le galop de deux mille chevaux. Dans un nuage de poussière, les deux régiments s'abordent, s'entrechoquent, se pénètrent. C'est la mêlée furieuse, poitrine contre poitrine, poitrail contre poitrail. Des cris d'hommes, des hennissements de chevaux, et dominant parfois le fracas, le son clair des trompettes françaises. Dans la cohue, il semble que les hussards allemands faiblissent. La résistance pourtant dure encore dix minutes, dix siècles... Des bêtes se cabrent, d'autres chancellent, des hommes tombent, des chevaux galopent sans cavaliers... Mais voilà l'ennemi qui recule, qui sonne le rassemblement, qui se replie... Et voilà maintenant les nôtres qui poursuivent et, dans la plaine, cent combats dispersés ont fait suite à la mêlée générale. La lance est rompue, on tire le sabre, mais celui-ci est déjà lourd ; c'est le tour du revolver...

Mais ce qu'il reste de la cavalerie ennemie galope au loin, tournant le dos aux nôtres.

A leur tour, nos trompettes sonnent le ralliement. Nos dragons relèvent leurs blessés, les hissent sur des chevaux sans maîtres. Le régiment se reforme. Le soir vient. Il est 7 heures. Le gros de nos forces a eu le loisir en toute sécurité d'évacuer Albert. Là-bas, notre artillerie, venue d'Amiens, commande la vallée d'Ancre. Maintenant nos dragons peuvent se retirer.

Et sur la route, c'est alors dans la nuit qui tombe, le retour des dragons ; la colonne avance ; il y a des fronts bandés, des chevaux boiteux ; sur les visages, il y a de la poussière et du sang... Mais le temps qui était à gagner est gagné.

D'après une dépêche spéciale de l'*Agence Reuter*, un raid audacieux que la cavalerie française a exécuté derrière les lignes allemandes a obtenu un brillant succès. Les cavaliers ont fait sauter un tunnel de chemin de fer qui aurait rendu de grands services aux Allemands. Les Français ont échappé sans aucune perte.

Dans un autre cas, des lanciers anglais secondés par des troupiers français ont réussi à couper et à détruire des trains de munitions du corps d'armée de la garde prussienne dont l'artillerie a été, par ce fait, temporairement mise hors d'action.

L'Espionnage allemand

Aux procédés d'espionnage employés par les Allemands jusque sur notre ligne de feu, il convient d'ajouter celui-ci, dont l'originalité vaut d'être signalée. Il a été révélé, à Vichy, par les infirmiers d'un train sanitaire arrivé récemment de la zone des armées combattantes.

Dans une localité traversée par nos troupes et par des convois de blessés, on pouvait remarquer des femmes paraissant appartenir à une classe aisée et parlant le français sans le moindre accent — l'une d'elles était en grand deuil — qui s'enquéraient avec une sollicitude toute particulière de la santé et des besoins de nos soldats, auxquels elles prodiguaient de réconfortantes paroles. Mais elles n'omettaient jamais de compléter leurs philanthropiques interrogatoires par des questions sur l'itinéraire que le régiment du troupier, auquel elles s'adressaient, avait suivi.

L'insistance de ces femmes ayant semblé excessive, l'une d'elles fut arrêtée. On la fouilla et l'on découvrit, dans un corsage agencé spécialement et qui lui faisait une poitrine proéminente, un pigeon voyageur...

Grâce à ces oiseaux, les espionnes renseignaient l'ennemi sur ce qu'elles avaient pu apprendre des mouvements des troupes françaises.

Un Sous-Lieutenant de 66 Ans

Bordeaux, 9 octobre. — M. Charles Bayet, directeur de l'enseignement supérieur au ministre de l'instruction publique, atteignait ces jours-ci la date de son admission à la retraite.

Malgré les instances de M. Albert Sarraut qui lui demandait de continuer à assurer provisoirement la direction des services transférés à Bordeaux, M. Bayet, qui a deux de ses fils et deux de ses gendres aux armées, préféra résigner son poste pour en prendre immédiatement un autre au front.

Il s'est engagé pour la durée de la guerre, et est parti hier pour Toul comme sous-lieutenant.

M. Bayet est âgé de 66 ans.

LE BRIGANDAGE ALLEMAND

Communiqué de l'agence Havas :

Parmi les documents pris récemment sur l'ennemi, on a trouvé un calepin appartenant à un officier du 178e régiment d'infanterie, 12e corps d'armée saxon, qui, comme la plupart des Allemands en campagne, écrivait son journal de marche.

Les extraits de ce journal reproduits ci-dessous sont édifiants et se passent de commentaires. Il est piquant de constater que les atrocités enregistrées depuis le début de la campagne se trouvent confirmées par un officier de l'armée allemande.

Dans le carnet en question, les notes vont du 9 août à fin septembre ; elles commencent dans la région de Jouvry, au nord-est de Houfalize.

Le régiment passe à Herpigny-Baclain et marche sur le Mont-le-Ban. Le 17 août, il se trouve dans cette dernière localité.

L'officier écrit à cette date :

Je visite le petit château qui appartient à un secrétaire du roi des Belges. Nos hommes se sont conduits comme des vandales. D'abord, on a pillé la cave, puis on s'est rabattu sur les chambres et on y a tout bouleversé. On a même fait des tentatives d'effraction sur le coffre-fort. Tout est pêle-mêle. Le magnifique coffre-fort. Tout est pêle-mêle. De magnifiques meubles sont brisés, des soieries déchirées, des porcelaines brisées. Nos hommes ont emporté un tas de choses inutiles pour le plupart.

La brigade à laquelle appartient le 178e se dirige sur Marche. La chaleur est accablante et il y a beaucoup d'éclopés.

Le 21 août, l'officier saxon se trouve à Sauvelte. Alerte la nuit. On fusille un Belge accusé d'espionnage.

Le 23 août, dans une marche sur Lisoque, la compagnie s'égare, elle est canonnée et se replie.

Nos hommes disent qu'ils ne peuvent plus avancer parce que les francs-tireurs les fusillent des maisons. On s'empare des soi-disant francs-tireurs et on les place sur trois rangs pour qu'un même coup de fusil abatte trois hommes à la fois. Nous prenons position le long de la Meuse, une compagnie entre dans le village de Bouvines.

Nos hommes se sont comportés comme des vandales. Tout a été bouleversé. Le spectacle des cadavres de tous les habitants tués défie toute description. Il ne reste plus une seule maison debout. Nous retirons de tous les coins les survivants, les uns après les autres, et on fusille en bloc hommes, femmes et enfants trouvés dans un cloître qui a été incendié.

Le 26 août, la colonne passe à Villers-en-Fagne :

La population avait averti les Français du passage de nos troupes. Aussi, mettons-nous le feu au village après avoir fusillé le curé et quelques habitants.

... Nous franchissons la frontière française et cantonnons à Gué-d'Ossus. Le village est en feu. Cette pittoresque petite commune a été incendiée bien qu'innocente. Un de nos cyclistes en tombant avait fait partir son fusil. Il prétend aussitôt qu'on avait tiré sur lui. Là-dessus on a jeté tous les habitants dans les flammes.

De telles horreurs ne se reproduiront plus, je l'espère. A Leppes, on a tué 200 habitants, parmi lesquels il devait se trouver des innocents. A l'avenir, on devra procéder à une enquête et établir la culpabilité des gens avant de les fusiller.

Le 29 août, combat violent derrière Hammery. Les Saxons se mesurent avec les turcos, « qui se servent avec une admirable activité des buissons pour se dissimuler. L'instruction de l'ennemi est remarquable pour la bonne utilisation du terrain ».

Au commencement de septembre, le 178e est à Rethel.

L'intérieur des maisons est charmant, il y a, en France, une classe moyenne qui possède des meubles magnifiques, surtout des meubles de style, de belles soieries ; mais dans quel état, grands dieux ! Tout est en morceaux. Les vandales — l'officier saxon tient à ce qualificatif — n'auraient pu commettre plus de dégâts.

Les chefs de colonne en sont responsables, car ils auraient pu empêcher le pillage et les destructions. Les dégâts se chiffrent par millions. Les coffres-forts ont été forcés.

Dans la maison d'un aveugle, arrangée avec beaucoup de goût, on a brisé en mille morceaux une collection de belles faïences et d'objets d'art orientaux.

Mais la critique des actes commis par ses pairs n'empêche pas notre homme de chaparder à son tour. Il écrit :

Moi-même, je n'ai pu m'empêcher d'emporter par-ci, par-là, de petits souvenirs. Je trouve un superbe imperméable et un appareil photographique que je destine à Félix.

Après maints combats et des marches accablantes, le 178e se trouve le 22 septembre à Amifontaine. L'officier saxon est démoralisé.

Je suis convaincu, écrit-il, que ce pay-ci nous servira de tombeau.

Nous arrêtons là les citations de ce journal intime... Il constitue un document accablant pour un ennemi qui nous fait une guerre de sauvage et qui se venge sur de paisibles habitants des échecs que lui ont fait subir nos troupes.

A PROPOS DE PAIX

Le journal anglais le *Globe* expose dans les termes suivants l'œuvre qui s'impose aux alliés :

Les Allemands sont un peuple nombreux et tenace, ayant un profond sentiment de leurs aptitudes militaires et, si étrange que cela puisse paraître, convaincus, presque jusqu'au dernier homme, de la justice de leur cause. Quand leurs armées auront été refoulées sur Breslau, Posen et Thorn d'une part, et sur les grandes forteresses rhénanes d'autre part, et qu'elles combattront sur leur propre sol, on est certain qu'elles feront preuve d'une énergie et de ressources infinies dans leur résistance. Le passage de l'Oder et du Rhin ne sera point une promenade militaire et nous devons être convaincus que la tâche à accomplir est rude. Mais il faut qu'elle le soit, et cela jusqu'au bout. Ce sera une œuvre prodigieuse, mais son importance nous inquiète moins que la crainte de la voir abandonner quand elle ne sera qu'à moitié accomplie.

Lorsque l'ennemi sera confiné entre ses propres frontières, il n'est pas douteux que, de divers côtés, on suggérera l'idée que l'heure est arrivée de conclure une paix honorable. Des agents allemands, conscients ou inconscients, insisteront sur le danger qu'il y aurait à pousser au désespoir un peuple courageux, sur les pertes de vies humaines qu'impliquerait probablement la prise de places fortes telles que Posen et Ehrenbreitstein, et ils s'efforceront de faire appel à la générosité des alliés.

Ce sera là pour nous la crise la plus dangereuse. Si tout le sang et les trésors sacrifiés ne doivent pas l'avoir été en pure perte, il faut que nous empêchions l'Allemagne d'être de nouveau une menace mondiale, non seulement à notre époque, mais à celle où vivront nos petits enfants. Il n'est qu'un endroit où les conditions de paix puissent être convenablement posées : c'est à Berlin. Dans cette conjoncture, un compromis équivaudrait à une défaite. Si l'ouvrage est à moitié fait, il faudra le reprendre de l'origine et une amère expérience nous a appris que le seul traité que respectera l'Allemagne sera celui qui aura été signé et scellé avec l'épée.

Amsterdam, 8 octobre. — Un télégramme de Berlin annonce que la *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie la réponse du président des Etats-Unis à un télégramme du Kaiser. Dans sa réponse, le président Wilson dit :

Dieu veuille que la guerre soit bientôt finie. Quelle que soit la puissance qui est dans son tort, elle en apprendra alors les conséquences et la responsabilité tombera sur le coupable.

Les nations du monde entier sont d'accord pour penser que le règlement définitif devra comporter un arrangement général. Il serait prématuré et inopportun maintenant qu'une nation isolée, quelle qu'elle soit, exprime une opinion, ce qui serait inconciliable avec sa neutralité. Si je vous parle aussi ouvertement, c'est parce que je sais que vous attendez de moi que je vous parle comme un ami à un ami et parce que je suis assuré que vous considérerez comme l'expression de ma sincérité et de ma neutralité la réserve sur laquelle j'entends me tenir jusqu'à la fin de la guerre, jusqu'au moment où tous les événements, toutes les circonstances pourront être passés en revue et pris en considération.

Milan, 8 octobre. — Le correspondant à Londres du *Secolo* apprend de bonne source que l'Autriche, par loyauté envers l'Allemagne, son alliée, fera une tentative désespérée pour rehausser ses succès dans les prochaines batailles autour de Cracovie ; mais si ces batailles lui sont défavorables, en voyant son existence menacée, l'Autriche chercherait à faire une paix immédiate avec la Russie et la Serbie en renonçant à la Galicie et à la Bosnie pour sauver le reste de ses domaines.

« SILENCE AUX BAVARDS »

Les fabricants de fausses nouvelles n'ont beau jeu nulle part. On leur fait partout une guerre acharnée, à preuve cet appel que publient les journaux de Nancy :

Silence aux Bavards

Depuis quelques jours, la ville de Nancy recommence à être intoxiquée de fausses nouvelles : les unes magnifiques, les autres sinistres ; celles-là annonçant des résultats extraordinaires, celles-ci des calamités effroyables. Aujourd'hui, « les Français assiègent Metz », ce qui, actuellement, est absurde. Le lendemain, « les Allemands ont pris Verdun », ce qui est inepte ! Ainsi, les gens désœuvrés s'énervent et leur agitation risque de troubler ceux qui travaillent.

Il faut que cela cesse. La population de Nancy, qui a su montrer de si hautes qualités en des heures difficiles, ne voudra pas se laisser plus longtemps compromettre par quelques bavards ou quelques bavardes. Je lui demande son concours.

Il ne suffit pas de ne pas créer et lancer de fausses nouvelles, bonnes ou mauvaises. Je n'ai pas besoin de déclarer que ceux ou celles qui se livraient à ce jeu et qui pourraient être saisis, seraient immédiatement déférés au conseil de guerre.

Tout bon Français a un autre devoir moins passif, et qui est de ne pas tolérer que qui que ce soit répète devant lui ces histoires inventées par d'autres.

J'invite tout bon concitoyen — et les femmes, je le sais, ont des cours de citoyens — quand il entendra, où que ce soit, une personne quelconque se faire le colporteur de ces nouvelles, à lui imposer rudement silence et, au besoin, à lui mettre la main au collet. Je ne manquerai pas, pour ma part, si l'occasion se présente, de « cueillir » ces colporteurs perfides ou frivoles, mais également dangereux, et de les déposer moi-même entre les mains du sympathique général de La Masselière, commandant d'armes. Que chacun soit prêt à agir de même.

Les soldats savent bien, dans la tranchée et sous le feu, montrer une stoïque endurance qui, chaque jour, améliore et fortifie notre cause et qui assure la victoire de la France ; durant de longs jours ils gardent le silence, eux, et ils agissent — c'est bien le moins que les non-combattants, qui ne sont pas exposés au danger, mettent au service de la Patrie quelques semaines et, s'il le faut, quelques mois de patience vaillante et de confiance sereine.

Que ceux qui travaillent imposent donc, de gré ou de force, *silence aux bavards !*

Le préfet de Meurthe-et-Moselle,
L. MIRMAN.

EN BELGIQUE

L'ennemi occupe toujours la Flandre occidentale. Tout le pays autour de Poperinghe et d'Ypres fourmille de uhlans.

Lundi matin, le garde champêtre de Westouter, qui effectuait une tournée dans le village pour informer les habitants qu'il était interdit de se servir de bicyclettes, a été fait prisonnier par un détachement de uhlans. Ces derniers se sont ensuite emparés du maire et de deux conseillers municipaux et ont attaché leurs quatre prisonniers aux grilles du cimetière. Les « vaillants » uhlans ont ensuite frappé les prisonniers au visage avec leurs fouets, puis se sont éloignés.

Dimanche à Ypres, un détachement de dragons allemands a maltraité plusieurs habitants.

Le même jour, des dragons allemands ont fait feu sur un train qui entrait en gare d'un village frontière situé près de Menier, blessant le mécanicien et le chauffeur.

On a signalé lundi, d'autre part, un détachement assez important d'artillerie allemande qui a fait sauter la voie ferrée. On a entendu quelque temps après le bruit de la canonnade dans la direction de Cassel.

A Hazebrouck, le son du canon s'est de nouveau fait entendre mardi matin vers 10 heures.

Des cyclistes ont signalé la présence d'une colonne allemande importante composée d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie venant de la direction de Steenvoorde. L'abbé Lemire s'est efforcé de calmer l'inquiétude de la population.

M. de Caretat, bourgmestre de la commune belge de Lanacken qui fut à plusieurs reprises envahie par les Allemands, est mort vendredi à Hamont, succombant aux suites d'un coup de fusil qu'un soldat allemand lui avait tiré dans le ventre.

LES OPÉRATIONS RUSSES

Petrograd, 9 octobre. — Le *Messager de l'armée*, organe du grand état-major russe, déclare que dans les derniers combats sur le front prussien, les troupes russes ont fait 10,000 prisonniers environ et pris 40 canons. Parmi les nombreux officiers faits prisonniers, on a reconnu des colons et des propriétaires fonciers de la province de Kovno, qui abonde en sujets allemands.

EN ALLEMAGNE

On mande de Copenhague, 5 octobre, au *Daily News and Leader* :

Les journaux allemands avouent que la situation paraît désespérée. La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, décrivant des combats dans les Vosges, dit que les troupes se battent là, jour et nuit, depuis trente-sept jours. Les Allemands se trouvent en face d'une situation stratégique très difficile dans ce pays montagneux ; les soldats rendent des services surhumains ; ils sont presque tout le temps dans des tranchées remplies d'eau et soumis à des conditions de vie qu'on ne peut décrire.

Les pertes sont au-dessus des forces humaines. Les Français se sont fortifiés dans d'excellentes positions ; il est impossible de voir leurs canons, qui sont enfouis dans la terre. Aucun bataillon allemand ne peut se retirer de la ligne de combat pour prendre du repos. Des chapelains font des services religieux et prêchent dans les tranchées. Le mauvais temps a occasionné de nombreux cas de maladie.

Dépêches officielles

Bordeaux, vendredi, 16 heures 15.

La Situation

La situation générale n'a pas subi de modifications.

A NOTRE AILE GAUCHE

Les deux cavaleries opèrent toujours au nord de Lille et de la Bassée et la bataille se poursuit sur la ligne jalonnée par les régions de Lens-Arras-Bray-sur-Somme-Chaulnes-Roye et Lassigny.

AU CENTRE

De l'Oise à la Meuse, on ne signale que des actions de détail.

A NOTRE DROITE

En Woevre, il y a eu une lutte d'artillerie sur le front.

En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace, pas de changement.

En Bosnie

Les troupes monténégrines ont continué leur marche dans la direction de Serajevo jusqu'à la ligne fortifiée qui protège la ville à une distance de 8 kilomètres.

Bordeaux, samedi, 7 heures.

R. D. N.

Rien de nouveau à signaler, sinon une vive action dans la région de Roye, où, depuis deux jours, nous avons fait 1,600 prisonniers.

Les Dernières Nouvelles qui nous sont parvenues

Bordeaux, vendredi, 14 h. 45.

Les Allemands détruisent la Maison de M. Poincaré

Les Allemands ont de nouveau bombardé Sampigny (Meuse), dans la journée d'hier, en visant à peu près exclusivement la propriété personnelle du président de la République. Ils y ont lancé 48 obus et l'ont détruite.

Dans l'Adriatique

Au conseil des ministres de ce matin, M. Augagneur, ministre de la marine, a indiqué que la flotte française, sous les ordres de l'amiral de Lapeyrère, après avoir ravitaillé Antivari, a visité les îles de l'Adriatique entre Cattaro et Lissa, et s'est présentée devant Raguse et Gravosa.

Les autorités autrichiennes de Raguse, à la vue des cuirassés, ont, avec les notables, quitté la ville par deux trains lancés à toute vapeur.

La population italienne et slave est restée très calme. Il eût été facile de réduire Raguse en cendres, si notre armée navale suivait l'exemple des Allemands. La fuite des autorités a suffi. Nous ne pouvions songer à frapper une population dont nous connaissons les sympathies pour la France. L'escadre s'est bornée à détruire les phares et la télégraphie sans fil de Gravosa et les instruments d'utilisation militaire.

Au phare Pittoni, le contre-torpilleur *Sabretache* a fait quelques prisonniers. Les bâtiments autrichiens se sont, comme d'ordinaire, prudemment cachés dans Cattaro et Pola.

Paris, samedi, 8 h. 30.

Le Bombardement d'Anvers

Ostende. — Le bombardement d'Anvers a commencé vendredi matin, et, durant quatre heures, les gros canons de 42 centimètres tirèrent de nombreux obus.

Beaucoup de projectiles tombèrent dans l'Escaut, mais d'autres endommagèrent les boulevards, la gare et le Palais de Justice. D'après le *Times*, ce dernier monument serait en partie détruit.

Les Allemands emploient des bombes incendiaires.

Le bruit court qu'ils auraient été repoussés sur la rive gauche de la Nèthe.

Londres. — Selon une dépêche de Rosendaël, 8 octobre, les Allemands auraient réussi, au prix de pertes considérables, à traverser l'Escaut sur trois points.

Les Opérations russes

Petrograd. — L'armée continue à précipiter la retraite des Allemands qu'ils ont délogés de Wladislavoff.

L'ennemi occupe maintenant les positions qui environnent Wirballen.

Une violente action est engagée dans la région de Gantcha-Bakalara-Jévo, où la position des Allemands est critique.

Les Russes ont occupé Lyck.

Du *Matin* :

Petrograd. — L'armée russe s'est emparée d'Argrabowa, ville prussienne à l'ouest de Suwalki.

Le Quartier général allemand

De *l'Echo de Paris* :

Annemasse. — Des nouvelles de source berlinoise assurent que le grand état-major allemand a été transporté dans une ville de France, à cinquante kilomètres de la frontière.

Nouveau Bombardement de Reims

Reims. — Les Allemands ont recommencé à bombarder Reims.

La commission chargée d'enquêter sur les violations du droit des gens était arrivée la veille en automobile.

Elle fut bientôt repérée, et on envoya dans sa direction des obus qui n'atteignirent aucun commissaire, mais qui tuèrent des passants.

On croit que les Allemands, qui sont coutumiers du fait, visaient le cortège du président de la République.

Les Pertes allemandes

Du *Matin* :

Copenhague. — La 42e liste des pertes des troupes prussiennes — prussiennes seulement — porte le total des officiers tués à 1,535 non compris ceux qui sont morts des suites de leurs blessures.

On rapproche ce chiffre de celui des pertes de la guerre de 1870 qui se sont élevées, pour plus de 6 mois de campagne, à 1871 tués.

Le Tsar

Petrograd. — L'empereur de Russie est de retour à Tsarskoïe-Sélo. Il s'est arrêté, au passage, à Vilna, où il a visité les blessés en traitement dans les hôpitaux.

Sympathies espagnoles

Barcelone. — Le consul général de France à Barcelone a reçu des milliers de lettres d'Espagnols félicitant l'armée française de sa vaillance et de ses succès.

Un groupe nombreux d'habitants de Barcelone appartenant à tous les partis a adressé à Alphonse XIII un message émouvant en faveur de la paix et d'une médiation immédiate du roi d'Espagne dans ce but.

Les Espagnols fusillés à Louvain

Du *Matin* :

Madrid. — Le conseil général des îles Baléares a demandé officiellement au gouvernement espagnol d'exiger de l'Allemagne une réparation pour le meurtre de cinq natifs des Baléares fusillés à Louvain.

M. Basly, otage (?)

Bordeaux. — Le bruit court que M. Basly, député-maire de Lens, aurait été pris comme otage par les allemands.

On n'a pas confirmation de cette nouvelle.

Les Albanais s'amusent...

Athènes. — Une troupe d'Albanais a exterminé les volontaires épirotes, qui se trouvèrent à Berat.

Des Albanais ont également pillé et incendié les villages environnants.

Mécomptes autrichiens

De *l'Echo de Paris* :

Rome. — De nombreuses défections se produisent dans la garnison de Cattaro, composé exclusivement de Slaves.

INFORMATIONS

Conseil des Ministres

Le conseil des ministres s'est réuni vendredi matin, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Malvy a soumis au conseil une circulaire sur l'application de la loi du 5 août 1914 relative aux allocations aux familles nécessiteuses dont le soutien est sous les drapeaux. Des divergences de vues et des différences d'interprétations se sont produites, d'où des mécomptes et des abus. La circulaire indique aux préfets qu'il faut appliquer la loi dans un large esprit d'humanité, mais de façon aussi à ménager le plus possible les deniers de l'Etat.

M. Ribot a communiqué au conseil le chiffre des bons de la Défense nationale émis du 15 septembre au 5 octobre, il s'élève à 217,732,100 francs ; du 1er au 5 octobre, le montant des bons placés par les comptables du Trésor, les régies financières et les postes, atteint 65,413,000 francs. Le placement par les receveurs des postes commence à devenir important en ce qui concerne les bons à un

Vu pour légalisation de la signature de M. Crépin-Leblond apposée ci-contre
Moulins, le 10 Oct. 1914
Le Maire
PLACE DE MOULINS — LE COMMANDANT D'ARMES